

Rome, les Etats-Unis et le monde.

Les principes sur lesquels le gouvernement des Etats-Unis fut basé, et ceux du papisme sont diamétralement opposés. *Rome le sait, Rome l'a toujours su.*

Le protestantisme dégénéré des Etats-Unis a maintenant renversé les principes du gouvernement de son pays pour adopter ceux de Rome, *et Rome le sait.*

Les principes du gouvernement des Etats-Unis ont eu pour effet d'affaiblir l'influence que Rome exerçait sur les nations et de les éloigner de la Ville éternelle. Ce fait est tellement évident qu'alors même que le pape dénonçait, il y a longtemps, la tolérance comme une des quatre-vingts hérésies de notre siècle, l'Espagne elle-même a inscrit la tolérance dans ses lois.

Ce qui suit mérite d'être considéré en rapport avec cette question :

Jetons un rapide coup d'œil sur l'influence du système américain sur les Eglises et les nations du monde.

Dans le courant de la génération actuelle, les principes de la liberté religieuse et de l'égalité, avec un relâchement correspondant des liens de l'union de l'Eglise et de l'Etat, ont fait des progrès constants, rapides, parmi les nations européennes, et ils se retrouvent plus ou moins clairement inscrits dans la plupart des constitutions...

Les heureux résultats du principe de la liberté religieuse aux Etats-Unis ont provoqué ces progrès sans aucune démarche officielle de sa part. Tous les défenseurs du principe de la liberté (en ce qui concerne le support des Eglises et de la religion) et de la sé-

paration de l'Eglise et de l'Etat en Europe eût l'exemple de ce pays comme leur argument pratique le plus puissant. — *Schaff, Church and State in the United States, p. 83.*

Rome ne voulait pas que les nations européennes, ni celles d'aucun autre pays s'éloignassent d'elle. Néanmoins, cette œuvre s'accomplissait d'une manière constante et irrésistible. La constatation de ce fait ne lui était nullement agréable. Et pourtant, que pouvait-elle faire ? ce travail ne s'opérait pas par des démarches diplomatiques de la part du gouvernement des Etats-Unis : elle ne pouvait par conséquent pas l'enrayer par des moyens de ce genre. C'était par l'influence silencieuse, constante, irrésistible du principe divin sur lequel le gouvernement était fondé, et qui était donné au monde en spectacle par des garanties constitutionnelles. Il est évident que tant que les choses allaient de ce train, Rome ne pouvait rien pour enrayer les progrès de la liberté ; et pourtant, plus longtemps cet état de choses durait, plus son prestige sur les nations s'affaiblissait. Pour Rome, c'était là l'objet d'une douleur des plus cuisantes, et d'une affliction insupportable.

Et pourtant, que pouvait-elle faire ? Qu'allait-elle faire ? Puisque c'était la puissance silencieuse, constante, irrésistible des principes divins de ce gouvernement qui sapait les sources de sa vie, il est évident que tout ce qu'elle pouvait entreprendre pour son salut, c'était d'intervenir les *principes de la liberté religieuse*, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, sur lesquels ce gouvernement était fondé, et ainsi faire rentrer le gouvernement des Etats-Unis dans la voie de ses mauvais principes. Ce n'est que par ce moyen

qu'elle pourrait se ressaisir de ce prestige qu'elle avait autrefois exercé, et qui lui échappait, et atteler une fois encore toutes les nations à son chariot. Du moment que ce peuple tient une si haute place dans l'estime des nations, il est évident que si Rome parvenait à lui faire abdiquer ses propres principes et à lui faire adopter ceux du Saint-Siège, l'influence de cette nation serait aussi puissante pour ramener à Rome les nations qui lui échappaient que précédemment pour les éloigner d'elle.

C'était évidemment là la logique de la situation. Et comme Rome est toujours logique dans l'application de ses prémisses, c'est là le plan qu'elle forma, et à l'accomplissement duquel elle a toujours travaillé dès l'instant où elle s'est rendue un compte exact de la situation. Comme Église, et dans ce but, elle s'est ingérée dans la politique américaine; elle s'est assurée une influence politique dans toutes les grandes villes, de telle sorte qu'elle tient actuellement entre ses mains la balance des pouvoirs, même dans une élection nationale. Elle a aussi ses émissaires dans le journalisme, et cela à tel point qu'à l'heure actuelle, généralement parlant, elle a le contrôle absolu de la presse du pays. Par ce moyen, elle prévient l'opinion publique en sa faveur, ou tout au moins s'efforce de faire craindre sa puissance. Elle envoie ses émissaires jusque dans les écoles religieuses protestantes et dans les facultés de théologie, et même jusque dans les chaires protestantes. Elle pervertit par là les principes du protestantisme, et s'efforce de faire croire aux protestants qu'il existe au moins certaines choses sur lesquelles les protestants et les

catholiques peuvent s'unir pour travailler de concert : par exemple, pour établir des lois ayant en vue le bien public, etc., etc. Elle envoie ses agents dans les unions industrielles, dans les unions de travailleurs, en prend la direction, et les façonne d'après ses principes ; les grèves avec les violences qui les accompagnent se multiplient, et Rome s'insinue comme l'arbitre dont la justice seule peut trancher les difficultés, et dont la parole a seule la puissance de calmer les eaux troublées. Lire à cet effet l'encyclique papale sur la question sociale.

Par tous ces moyens, l'Église romaine a réussi à sousminer les fondements sur lesquels reposait le gouvernement des États-Unis. Pendant tout ce temps, elle a contemplé avec une satisfaction secrète mais non moins réelle les efforts des protestants de profession tendant à obtenir la reconnaissance de la religion dans la Constitution et les affaires nationales. Lorsque, le 29 février 1892, elle entendit parler de la décision unanime de la cour suprême des États-Unis, d'après laquelle cette nation était une nation chrétienne, décision appuyée par des documents catholiques, il ne lui fut pas possible de se contenir plus longtemps. Elle savait que ses avantages étaient si certains et que son temps était si pleinement arrivé, qu'elle n'avait plus besoin de travailler en secret, mais qu'elle pouvait annoncer ouvertement ses desseins au monde et au peuple américain. C'est ce qu'elle a fait peu après dans une lettre adressée du Vatican au journal *Sun* de New-York, et qui parut dans le N° de ce journal du 11 juillet 1892, sous ce titre : « La Papauté et la Nationalité ; le Pape Léon et les États-Unis. »

Nous relevons dans cette lettre les paroles significatives qui suivent, dans lesquelles la papauté annonce ses desseins concernant les États-Unis, et par ce pays, concernant l'humanité tout entière :

A son [le pape Léon] sens, les États-Unis sont parvenus au point où il devient nécessaire d'opérer la fusion de tous ses éléments hétérogènes en une nation homogène et indissoluble... C'est pourquoi le pape désire que les catholiques se montrent les plus éclairés et les plus ardents de tous ceux qui travaillent en vue de l'assimilation et de l'unification nationale et politique... L'Amérique sent le besoin de cette fusion intérieure... *Ce que l'Église a fait par le passé pour d'autres, elle veut le faire pour les États-Unis...* C'est là la raison pour laquelle le Saint-Siège encourage le vœu américain à garder avec un soin jaloux la solidarité, et à travailler à la fusion de tous les éléments étrangers et hétérogènes en une vaste famille nationale...

Enfin, Léon XIII désire voir de la force dans cette unité. Comme toutes les âmes intuitives, il acclame dans les États-Unis d'Amérique et dans leur Église jeune et florissante, *la source d'une vie nouvelle pour celle d'Europe*. Il désire voir l'Amérique puissante afin que l'Europe puisse raviver ses forces par les emprunts qu'elle fera à un type rajeuni. L'Europe a les yeux sur les États-Unis... En conséquence, nous [Européens] aurons besoin d'auteurs dont la préoccupation sera celle-ci : « Que pouvons-nous emprunter, et que devrions-nous emprunter aux États-Unis pour notre réorganisation sociale, politique et ecclésiastique ? » La réponse dépend en grande mesure du développement des destinées américaines. Si les États-Unis réussissent à résoudre les nombreux problèmes qui nous embarrassent, l'Europe suivra leur exemple, et *cette effusion de lumière fera époque non seulement dans l'histoire des États-Unis, MAIS DANS CELLE DE L'HUMANITÉ...*

C'est pourquoi le Saint-Père, rempli de sollicitude pour le bien de ce pays, travaille avec passion à la consolidation et au développement des affaires américaines. D'après lui, l'Église devrait être le moule dans lequel se consommerait l'absorption de toutes les races en une famille unie. C'est là la principale raison pour laquelle il travaille à la légalisation des

affaires ecclésiastiques des États-Unis, *afin que ce membre éloigné du christianisme puisse infuser un sang nouveau au vieil organisme.* »

Jusqu'à l'année 1892, qu'est-ce qu'une nation eût pu emprunter aux États-Unis en vue de sa « réorganisation ecclésiastique » ? Absolument rien. Jusqu'alors il était notoire que la Constitution des États-Unis interdisait à son gouvernement de s'ingérer de près ou de loin dans des questions ecclésiastiques. En cette année, toutefois, le 29 février, la branche judiciaire suprême de ce gouvernement a décidé et déclaré à l'unanimité que les États-Unis sont une nation chrétienne, et que *c'est là le sens de la Constitution*. C'était renverser d'un seul coup la Constitution et les principes du gouvernement. Cet acte fut suivi de près par un autre des Églises protestantes du pays demandant que le dimanche fût reconnu par les lois nationales comme le Sabbat chrétien, et que l'observation en fût obligatoire, *vu que les États-Unis sont une nation chrétienne*. Le succès de ces démarches entraîna le corps législatif du gouvernement à renverser les principes sur lesquels le gouvernement avait été fondé. Et quand le président Harriison approuva et signa cet article constitutionnel, la branche exécutive du gouvernement déclara l'abolition des principes du gouvernement qui avaient présidé à son établissement. Ainsi, en l'année 1892, dans le gouvernement des États-Unis tout entier, — dans ses branches législative, judiciaire et exécutive — les principes fondamentaux du gouvernement furent renversés, et ceux de Rome établis à leur place. C'est à partir de ce moment et seulement depuis lors, que Rome pou-

vait proposer aux puissances européennes cette question importante : « Que pouvons-nous emprunter et que devrions-nous emprunter au gouvernement des États-Unis pour notre réorganisation ecclésiastique ? et c'est précisément alors aussi (le 11 juillet) que cette question fut ouvertement proposée aux États-Unis. Cela était-il simplement une coïncidence ? — Non, n'était-ce pas plutôt un acte intentionnel, une démarche faite après ces décisions du gouvernement et des Églises des États-Unis qui venaient enfin de consommer l'acte que Rome désirait depuis si longtemps : le renversement des principes fondamentaux du gouvernement des États-Unis ?

Nous répétons donc que c'est avec tristesse que Rome avait vu toutes les nations s'éloigner d'elle graduellement sous l'influence de l'exemple béni de la séparation de l'Église et de l'État ainsi que de la liberté religieuse la plus illimitée dont le gouvernement des États-Unis leur donnait le spectacle ; séparation et liberté qui étaient garanties par la Constitution nationale, loi suprême et fondamentale de la nation. En constatant ce fait, elle en conclut que le seul moyen de regagner ce qu'elle avait perdu était d'attirer cette nation dans ses filets. Si elle réussissait en cela ; si elle pouvait subvertir le principe divin qui était à la base du gouvernement de cette nation, et détruire son influence, elle prévoyait que l'influence de cette nation serait tout aussi puissante pour attirer à elle les peuples qu'elle l'avait été pour les éloigner d'elle. C'est donc avec la satisfaction la plus grande qu'elle a vu les églises protestantes des États-Unis lui servir d'instruments et demander avec

une grande persévérance que la religion fût reconnue de par la loi, et des pratiques religieuses rendues obligatoires par le même moyen. Quand Rome vit enfin la religion chrétienne légalement reconnue et la nation américaine se déclarer nation chrétienne par un vote unanime de la cour suprême; quand elle a vu de plus ce vote justifié par des arguments que cette cour allait puiser dans des documents catholiques; quand elle a vu les Eglises protestantes s'unir à elle pour demander au Congrès avec menaces, de reconnaître et de désigner au moyen d'une loi nationale son principal jour de fête, le signe même de son autorité; quand elle a vu tout cela et qu'elle a reconnu qu'elle avait là l'occasion et les avantages après lesquels elle avait si longtemps soupiré, elle s'en saisit aussitôt de toute sa force; aussitôt elle annonça publiquement au peuple des Etats-Unis et au monde entier ses desseins vis-à-vis des Etats-Unis et de l'univers; bientôt après l'archevêque Satolli fut envoyé en Amérique, comme légat apostolique permanent (représentant personnel du pape), pour mettre à exécution, par sa présence immédiate et active, les desseins de Léon XIII tels qu'il les a annoncés.

Et c'est là précisément ce pourquoi monseigneur Satolli est aux Etats-Unis. Ce fait a été annoncé par la presse plus d'une fois depuis son installation. Et il n'y a plus lieu de douter que ce que l'Eglise a fait par le passé pour les autres nations elle le fasse actuellement pour les Etats-Unis. Par le passé, elle a été le fléau des nations et la cause de leur ruine. Et c'est là ce qu'elle fait en ce moment pour les Etats-Unis, et pour les autres nations, par le recou-

vrement de la puissance qu'elle obtient par la subversion du principe divin du gouvernement des États-Unis. *Et les principaux acteurs dans cette œuvre de destruction, ce sont les Églises protestantes des États-Unis, qui ont remis leur patrie entre les mains meurtrières de Rome.*

Le dessein de Léon XIII en ce qui concerne les États-Unis a pleinement réussi. Nous n'avons pas le moindre doute qu'il réussisse également en ce qui concerne l'Europe et l'humanité tout entière. Toutes les nations seront ramenées sous l'influence de la papauté et lui prêteront leur concours. Nous le savons, non seulement d'après l'histoire et la tournure actuelle des affaires, mais aussi par la Parole infailible de Dieu. Car il est écrit : « Tous les habitants de la terre, dont les noms n'ont pas été écrits dès la création du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé, l'adorèrent. » Apoc. 13 : 8. Nous lisons également dans la même parole : « Cette corne (la papauté) faisait la guerre contre les saints et prévalait sur eux ; jusqu'à ce que l'Ancien des jours vint, et que le jugement fût donné aux saints du Souverain, et que le temps vint que les saints entrassent en possession du royaume. » Dan. 7 : 21, 22. Depuis longtemps Rome est privée de la puissance de persécuter le peuple du Seigneur et de lui faire la guerre. Les Écritures déclarent clairement qu'elle possèdera cette puissance et en fera usage contre eux jusqu'au jour où ils entreront dans le royaume du Seigneur. Ce fait indique assez clairement que la papauté réussira à se ressaisir du pouvoir. Or, comme le but de l'exercice de ce pouvoir a toujours été

de contraindre les nations à rendre à Dieu leur culte d'après sa propre manière de voir, et de persécuter jusqu'à la mort ceux qui refusent de s'incliner devant ses ordres, ces deux passages réunis montrent que sa puissance redeviendra universelle, et qu'encore une fois tous ceux dont les noms n'ont pas été écrits dans le livre de l'Agneau se prosterneront devant elle.

La Bible dit aussi : « Elle dit en son cœur : Je suis assise comme reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil. » Apoc. 18 : 7. Il fut un temps où elle pouvait le dire ; elle voyait toutes les nations d'Europe unies à elle et entretenant avec elle des rapports illégitimes. Elle avait autant de maris qu'il y avait de rois et de nations. La grande Réformation vint lui en ravir quelques-uns. Les vicissitudes politiques de tous genres lui firent perdre successivement tous les autres, jusqu'à ce que, en 1870, Victor-Emmanuel mit le sceau à son veuvage en lui ravissant Rome et toute la puissance temporelle, la privant ainsi du dernier vestige de sa grandeur matérielle. Depuis ce temps elle a été veuve et a vu la douleur. Elle a mené un deuil des plus bruyants, et n'a laissé échapper aucune occasion de remplir le monde du bruit de ses plaintes. Elle n'est pas assise comme une reine ; elle est veuve, sans mari ; et elle est excessivement fâchée de ne plus pouvoir continuer ses relations adultères avec les rois et les peuples de la terre.

Mais le temps s'avance où elle vivra de nouveau dans les délices et où elle redira : « Je suis assise comme reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil. » En ce temps-là les royaumes de la

terre se livrent à la fornication et se plongent avec elle dans les délices. Apoc. 18 : 7, 9. Cela montre jusqu'à l'évidence qu'elle réussira dans son dessein de ramener à elle les nations. Cette prophétie s'accomplit rapidement. La distance qui sépare les catholiques des protestants va en diminuant; et cela parce que les protestants s'acheminent vers Rome. En Amérique, les catholiques et les protestants ont combiné leurs efforts pour obtenir des lois dominicales, et le mouvement qui a pris naissance là-bas s'est répandu dans d'autres nations. En Europe, en Australie, et même en Chine, l'agitation dominicale prend d'année en année une plus grande importance. Presque toutes les nations protestantes d'Europe ont des lois dominicales. En honorant ce jour qui n'a aucun fondement biblique, et qui n'a que l'autorité que lui donne l'Église catholique, les protestants montrent plus de déférence pour la papauté que pour la Parole de Dieu qui ordonne la sanctification du Sabbat ou septième jour; ils reconnaissent virtuellement l'autorité du pape au lieu de celle de Dieu. La papauté le sait fort bien et elle le déclare ouvertement, comme vous pourrez vous en rendre compte par cette déclaration que nous lui empruntons :

« Il est curieux de rappeler à ce sujet, que cette observation du *dimanche*, qui est le seul *culte* du protestantisme, non seulement ne repose point sur la Bible, mais est en contradiction flagrante avec la lettre de la Bible qui prescrit le repos du Sabbat ou *samedi*. C'est l'Église catholique qui, par l'autorité de Jésus-Christ, a transporté ce repos au dimanche en souvenir de la résurrection de notre Seigneur; de sorte que l'observation du *dimanche* par les protestants est un hommage rendu, malgré eux, à l'autorité de l'Église. » — *Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui*, par Mgr de Ségur, p. 207.

Par leur observation du dimanche, les protestants

reconnaissent l'autorité de Rome ; et en élaborant des lois pour rendre obligatoire l'observation de ce jour, ils obligent *tout le monde* à reconnaître son autorité. Ainsi, en dictant par l'intermédiaire de leurs États des lois dominicales, les nations protestantes établissent le pouvoir de la papauté, et la papauté en recueille les avantages. L'évidence de ce fait éclate de toutes parts. En Angleterre, les catholiques sousminent constamment les bases de l'Église établie ; les progrès déjà réalisés par le papisme sont tels qu'on peut y entrevoir son prochain triomphe. En Allemagne, les protestants cèdent graduellement devant les prétentions des catholiques, et l'empereur entretient les rapports les plus amicaux avec le Vatican. La libre Suisse elle-même se hâte de venir apporter son tribut à la papauté en se mettant à la tête du mouvement général en faveur des lois dominicales. Ainsi, les nations les plus protestantes d'Europe avec la protestante Amérique se sont mises en marche dans la direction de Rome.

Pendant ce temps, la condition sociale devient de plus en plus compliquée et angoissante. L'un après l'autre les cabinets démissionnent en rapide succession, dans l'impossibilité où ils se trouvent de résoudre le difficile problème qui leur est proposé. Les magistrats sont dans l'angoisse en voyant les difficultés s'accumuler et s'accroître au lieu de diminuer, alors qu'ils font les efforts les plus déterminés pour les faire disparaître. Les armements à outrance ne font que de compliquer les affaires en rendant insupportable aux masses le lourd fardeau d'impôts dont elles sont accablées, et la grande question est : Qu'est-ce que l'avenir nous réserve ? Juste à ce moment critique, le pape, avec la

EXTRAIT DU CATALOGUE

— de —

L'IMPRIMERIE POLYGLOTTE, BALE.

LIVRES.

La Vie de Christ, 4^{me} éd. 1 vol. in-8°, de 576 pp., illustré. 3 genres de reliure, depuis fr. 5.25

La grande Controverse entre Christ et Satan. Histoire de la lutte entre la lumière et les ténèbres dans la dispensation évangélique. 1 vol. in-8° de 796 pp., illustré. 3 genres de reliure, depuis fr. 10.50

Lectures pour la famille ou questions de l'homme et réponses de Dieu sur les grands problèmes de la religion, de la prophétie et de l'histoire. Beau vol. in-8° de 645 pp., illustré, élégamment relié, 3 genres, depuis fr. 9.50. Le même ouvrage en deux parties, le volume, fr. 5.75

D'Eden en Eden, exposé du plan de la rédemption. 1 vol. in-8° de 238 pp., illustré, belle reliure toile, fr. 4.25

Histoire du Sabbat. Cet ouvrage a subi intact l'épreuve de la critique la plus sagace et souvent la plus acharnée. Bro. fr. 2.—, Rel. fr. 3.—

Ecrin de Perles, recueil de récits authentiques, instructifs et moraux. Jolie reliure toile, fr. 2.25

Souvenir chrétien. Petit ouvrage très coquet qui contient pour chaque jour de l'année ou passage biblique et une strophe de poésie. Edition sans illustrations, fr. 2.—

Le ministère des Anges, suivi de l'origine, l'œuvre et la destinée de Satan. Broché fr. 0.75. Rel. fr. 1.25

Les Souffrances et le Retour de Christ. Illustré, bro., fr. 0.75. Relié, fr. 1.25

TRAITÉS.

A 65 centimes : Une Vérité découverte.

A 60 cent. : L'Immortalité ou Christ notre Vie.

A 35 cent. : Le Souverain Pontife.

A 30 cent. : Nature et Destinée de l'Homme — Le Baptême évangélique — Les deux Trônes — L'Avènement de Christ.

A 25 cent. : Qui a changé le Sabbat — Guide biblique — Les Adventistes du septième Jour — Pépétuité des dix Commandements.

A 20 cent. : Le Sabbat de la Bible — La septième Partie du Temps — Le Sabbat dans la Prophétie.

A 15 cent. : La Prophétie de notre Seigneur — La Vérité présente — Le Sanctuaire de la Bible.

A 10 cent. : Le premier Message — Le Sabbat de l'Eternel — Le Règne millénaire — Les deux Lois — La Loi et l'Evangile — Dieu dans l'Histoire — Le Mémorial du Créateur — Le Serpent d'Aïraïn — Christ dans l'Ancien Testament — Réponse à 25 Arguments en faveur de l'Usage du Tabac.

A 5 cent. : Puissance du Pardon — Liberté religieuse — Les Romains — L'Education des Filles — Aux Mères de Famille — Il faut que jeunesse se passe — Où sont les Morts — Pouvons-nous savoir — La Fin du Monde est-elle proche — L'Homme est-il immortel? — Le Sort des Méchants — Cent Faits bibliques sur la Question du Jour du Repos.

A fr. 7.50 le cent : Rome, les Etats-unis et le Monde.

A fr. 3.— le cent : Le Poison alcoolique.

La plupart de ces ouvrages se publient en plusieurs langues.

Les Signes des Temps.

Journal religieux semi-mensuel. Abonnement pour tous pays, fr. 3.50 par an.

finesse dont il est coutumier, s'avance et se pose arrogamment comme l'unique personnage capable de poser sa main sur le front fiévreux de l'humanité et de lui apporter quelque soulagement. Chaque année ses prétentions obtiennent plus de créance, dans la proportion où les difficultés augmentent. Tout marche dans la direction indiquée par la Parole de Dieu.

Encore une fois Rome aura pour maris tous les royaumes et toutes les nations de la terre, et elle sera réellement assise, non pas comme une veuve, mais comme une reine, et elle s'en félicitera. Qu'advient-il ensuite ? Il est écrit : « C'est pourquoi ses plaies, la mortalité, le deuil et la famine, viendront en un même jour, et elle sera consumée par le feu ; car le Seigneur Dieu, qui la jugera, est puissant. » Apoc. 18 : 8. « Alors paraîtra ce méchant, que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de son avènement. » 2 Thes. 2 : 8. C'est là qu'aboutit la série d'événements inaugurés par les Eglises et le gouvernement des Etats-Unis lorsqu'ils renversèrent les principes sur lesquels le gouvernement était établi et retournèrent aux principes de la papauté. A partir de ce moment le mal ira d'une nation à une autre nation ; des calamités telles que le monde n'en a jamais vu de semblables s'abattront sur le monde et le plongeront tout entier dans une ruine finale et irrémédiable. Dès ce moment Dieu entre en contestation avec les nations. Il se lève pour juger, et le jugement aboutira à leur ruine, parce que leurs actions sont mauvaises. Jér. 25 : 15-38 ; Apoc. 16 : 18.

Il est possible que plusieurs ne croient pas à la réalité de ces choses. Cela ne saurait changer les

faits. Ils sont et demeurent vrais, que les hommes y ajoutent foi ou non.

Nous avons vu d'après la prophétie d'Apocalypse ce qui devait avoir lieu. Depuis des années nous l'avons annoncé; la chose est maintenant un fait accompli. Le reste de cette prophétie qu'on s'est efforcé de mettre en évidence dans les pages qui précèdent aura infailliblement son accomplissement. Par amour pour votre âme, croyez-le et préparez-vous; préparez-vous car ces événements sont près, ils se hâtent fort!

Le but de cet opuscule est de plaider la cause de la liberté religieuse à laquelle l'Union de l'Eglise et de l'Etat a déjà porté atteinte et qu'elle menace d'anéantir. La liberté de conscience étant un droit divin dont chacun estime la jouissance, c'est avec l'espoir que notre appel sera entendu que nous disons à tous: Prêtez-nous votre concours personnel pour travailler à la protection de ce droit, par la diffusion de cette publication et de celles mentionnées ci-dessous et par vos dons en faveur du fonds qui doit pourvoir à la circulation gratuite de ces imprimés et d'autres encore. Nous traiterons à des conditions particulièrement avantageuses avec ceux qui nous en commanderont un grand nombre d'exemplaires à la fois.

Liberté religieuse.	5 ct.
Dieu et César.	5 »
Le christianisme et l'empire romain.	5 »
Les puissances établies.	5 »
Rome, les Etats-Unis et le monde.	10 »
Le mouvement dominical au quatrième et au dix-neuvième siècle.	15 »

Adresser les commandes, IMPRIMERIE POLYGLOTTE, BALZ.